

Le temps de l'Espérance

Dieu est parti !

D'année en année le silence de Dieu se fait de plus en plus oppressant. Celui-ci a à peu près disparu de l'horizon culturel de notre temps. Dans les familles qui sont encore chrétiennes, la transmission de la foi est de plus en plus problématique.

Ce qui est vrai à l'échelon de nos sociétés occidentales a son correspondant dans nos vies personnelles; elles ne sont pas rares les heures où il faut subir la dureté de la vie sans se faire d'illusions. On peut bien appeler «au secours !» à certains moments d'épreuve; on peut confier ses angoisses à des amis croyants, au fond de nous-mêmes on n'est pas vraiment sûr que le ciel nous écoute !

Ces situations, sans doute, sont celles où nous avons à faire l'expérience de ce que la Tradition appelle l'Espérance. Le temps de l'Avent dans lequel nous entrons est le temps de l'Espérance.

Le rêve est dangereux

« Il en est comme d'un homme parti en voyage ». La phrase de l'Evangile évoque à la perfection ce temps de l'Espérance où Dieu nous manque. Pour comprendre ces propos de Jésus, j'aurais tendance à me référer au début de la Bible. Après qu'Adam et Eve eurent goûté au fruit défendu, Dieu vint les rejoindre et leur révéler leurs illusions. Ils ont fait leur malheur en goûtant au fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du mal! Ils sont encore en danger : ils pourraient bien toucher à ce que le texte de la Genèse appelle «l'arbre de la vie». Pour protéger l'humanité, il les met à l'abri du rêve en les écartant du Jardin d'Eden, mettant en place des gardiens qui en interdisent l'accès: « il posta devant le jardin les Chérubins et la flamme du glaive pour garder le chemin de l'arbre de vie ». Sauvés du rêve - ou, si vous préférez, sauvés du risque de cueillir par eux-mêmes la vie qu'ils attendent - les voilà équipés pour vivre en société. Ils sont pourvus de vêtements et devenus capables de transformer la terre et de l'arracher aux épines et aux chardons. A chacun son travail, à chacun de veiller pour sauver la vie. Au Jardin d'Eden, Dieu se promenait, proche de cette humanité qu'il venait de créer. Désormais, à l'écart de Dieu, Adam et Eve savent qu'ils sont désirés de Lui. Ils ne peuvent plus oublier l'appel de Yahvé : «Adam! Où es-tu? ». Il en va de Dieu comme d'un homme parti en voyage...

Jésus, au terme de son parcours, réveille les souvenirs de ceux qui l'écoutent. Dieu est absent mais nous sommes l'objet de son désir. «Il a recommandé au portier de veiller»: la porte du pays des rêves est close, le danger est écarté. Il s'agit de rester éveillé; le soir ou à minuit, l'heure où chante le coq, celle où surgit le matin: chaque instant est rempli de l'attente que Dieu a de nous; Il vient à nous. Il est Celui dont nous avons à attendre les fruits de l'arbre de vie.

Dieu est plus grand que notre cœur

Lorsque tout disparaît de ce que nous attendions, de ce que nous espérions, c'est alors que nous pouvons nous rappeler ces propos de Jésus. On a coutume de dire qu'ils concernent la fin des temps. Ceci n'est exact que dans la mesure où nous incluons les instants qui passent dans la fin des temps. Pour les uns et pour les autres, le temps se conjugue avec le désir. Vivre, en humanité, consiste à se fixer des buts, à atteindre des rencontres et la joie naît lorsque le temps nous a amenés là où nous voulions aller et nous a conduits vers ceux et celles que nous souhaitions rejoindre.

A travers les différents objets qu'il cherche à atteindre comme tous ses contemporains, le chrétien sait qu'il vise Celui qui dépassera toujours ce que notre cœur peut atteindre et qui ne se confond jamais avec le bonheur que l'on croit tenir. Dieu dépassera toujours nos attentes. Lorsqu'aux heures où Dieu semble s'effacer, aux moments les plus sombres de notre existence, lors d'un deuil ou d'un échec, lorsqu'on apprend qu'on est touché par une maladie qui n'a pas de remède, alors peut naître l'espérance. Lorsque plus rien n'est à espérer, reste aux yeux du croyant, l'assurance que Dieu continue à l'appeler, à le désirer.

Les temps qui commencent avec l'Avent voient l'obscurité s'étendre de jour en jour. Cet effacement est à recevoir comme un appel à l'Espérance. Quand tout s'éteint, restons vigilants. Ce qui reste de jour, est le temps où nous sommes invités à reconnaître qu'il vient Celui pour qui, Jésus nous l'assure, nous sommes objets d'amour.

Michel Jondot

